

## SI L'ON VOULAIT

La neige, il neige. Tout me pèse et je sens ma tête tourner au milieu des spirales bleues des Anglais...

Que le temps est long lorsque l'on est clouée sur un sofa de malade, condamnée à une oisiveté complète, ne pouvant même recourir aux délasséments de l'esprit qu'à doses homéopathiques. Pour avoir été imprudente, pour n'avoir pas suivi les ordonnances du médecin, je suis forcée de garder la chambre quinze longs jours encore ; presque une éternité à ne rien faire...

Ma chambre n'est pas triste : elle est gaie et coquette ; mais enfin après en avoir fait le tour comme Xavier de Maistre ; après avoir jeté un regard sur mes meubles vieux temps, à tournure droite et distinguée, muets témoins de presque tous les événements qui se sont passés dans ma vie qu'ils me remettent en mémoire l'un après l'autre, je suis réduite à égrener mélancoliquement les secondes des heures tandis que maintes réminiscences hantent mon esprit ; mais les souvenirs ne peuvent remplir toute la journée : la fumée des feux morts ne saurait rallumer la flamme.

"La seule arme capable de tuer le temps lorsque le temps veut nous tuer, c'est la plume," dit un auteur. Combien Maxime du Camp a raison aussi lorsqu'il s'exprime ainsi en parlant des lettres, "Elles sont les compagnes des bonnes heures et l'amie des heures douloureuses ; autour de celui qui les aime, elles forment un rempart contre les choses éphémères, elles l'enferme dans un cercle dont nulle joie n'est exclue et où les satisfactions médiocres ne peuvent trouver place. Je ne connais pas de fonction plus belle que celle de l'écrivain indépendant et désintéressé. Si à l'amour du travail et de la vérité, il joint un peu de modestie ; s'il a assez étudié l'histoire des nations pour savoir que nulle défaite n'efface la

gloire passée, que nul triomphe n'assure la gloire à venir ; si, dédaigneux des formes transitoires de la politique, il ne regarde que vers la justice et vers la liberté ; s'il n'a d'autre ambition que de faire de son mieux, si malgré les déceptions de la vie individuelle et les amertumes de la vie collective, il a reconnu, compris, admiré la grandeur de son temps ; s'il voit au delà du tombeau briller les clartés éternelles ; s'il a cette fortune d'avoir des amis comme ceux que j'ai encore, il devra rendre grâce à la destinée car il aura été heureux."

L'amitié, chère Françoise, n'est-ce pas le pinceau habile qui ensoleille le sombre tableau ? donc, c'est à vous que j'écris. Au renouvellement des ans, il est doux de se rapprocher autant que possible de ceux qui possèdent nos plus vives sympathies, car leur pensée semble apporter un baume aux regrets que nous cause, presque chaque année, la perte d'un parent, d'un ami. Aux affections qui nous restent nous sentons le besoin de dire du fond du cœur : Ah ! vous que j'aime, soyez heureux ! que le nouveau calendrier pour vous ne date que des moments de félicité, de bonheur, que le tintement des heures soit toujours argenté, ne vibrant que pour vous apporter la réalisation de vos rêves les plus chers !

En vous faisant ces souhaits, amie, je voudrais avoir la certitude qu'un pouvoir plus grand que le mien les exaucera. Dieu seul est tout puissant ; cependant il dépend souvent du bon vouloir de l'homme de procurer bien des joies, de sécher bien des pleurs. Si chacun suivait cette sublime maxime de l'Evangile : "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit," combien, pour beaucoup, la vie serait adoucie ; celui-là seul qui met en pratique ce beau précepte peut se vanter d'être chrétien.

En lisant, dernièrement les beaux discours, les nobles paroles pronon-

cées aux assemblées de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, dans le but si honorable d'opérer des réformes rationnelles afin d'améliorer les positions, de protéger ceux qui peinent, je me disais : il y a une souffrance que l'on a omis de mentionner et cette souffrance on pourrait la soulager, que dis-je, on pourrait presque la guérir ; si toutes les dames voulaient se donner la main, en peu de semaines on réussirait.

Nous avons à Montréal l'avantage d'avoir un jeune poète plein de talent. Malheureusement la maladie le retient captif à la maison d'un bout de l'année à l'autre. Donnons-lui le moyen de sortir au dehors, l'hiver comme l'été ; offrons-lui une petite voiture électrique dans laquelle il pourrait aller admirer les beautés incomparables de la nature, respirer en plein air, cotoyer les bords de notre fleuve, rêver sur notre Mont-Royal : voilà ce qui ramènerait à la santé ce pauvre poète, voilà ce qui permettrait enfin à Albert Lozeau de développer son beau talent dans toute sa plénitude. Que de génies, hélas ! ont été empêchés dans leurs aspirations sublimes, faute d'un secours venu en temps ; ils ont disparu sans avoir doté le monde des merveilles qu'ils avaient rêvées. Toujours trop tard, on a compris ce que l'on perdait.

Nous élevons des statues à ceux qui ne sont plus, aidons plutôt les vivants à remplir les destinées que le Souverain Maître leur a marquées, ainsi nous coopérerons aux vues de la Providence. Qu'une dizaine de jolies femmes entreprennent l'œuvre, le succès est assuré.

Françoise, à vous tout particulièrement je m'adresse : soyez le Montalembert de cette cause, avec votre plume habile et généreuse vous gagnerez tous les esprits.

Adèle Bibaud.

(Il serait peu noble à Françoise d'enlever à notre correspondante l'initiative d'un projet aussi beau, aussi dévoué. C'est elle qui l'a pensé, c'est à elle que doit revenir tout le mérite de son exécution. — Note de la rédaction)

Les dieux n'ont fait que deux choses parfaites : La femme et la rose. —Solon.

La haine est le microscope des défauts, l'amour celui des bonnes qualités.—X.